

VENERIE

1907



2007



Les Camondo

et la vènerie



Moïse de Camondo dans la tenue de l'Équipage Par Monts et Vallons - 1913

Photo : Courtoisie "Chasse à courre 1900 à 1914" - Editions Claude Alphonse Leduc



Rendez-vous à l'Hôtel du Grand Cerf à Fleurines

Très vite après leur installation en France en 1869, Abraham-Behor et Nissim de Camondo, riches banquiers sépharades venus de Turquie, adoptent les us et coutumes de la haute société parisienne. Leur mode de vie devient alors rythmé par les obligations mondaines et les saisons. La chasse "indice de notabilité autant que facteur d'intégration"¹ est, bien sûr, un loisir que l'on se doit de pratiquer. A cet effet, ils louent en Seine-et-Marne le château de Saint-Ouen² entouré d'un vaste domaine giboyeux, dans la commune de Favières, non loin des propriétés Rothschild de Ferrières et Armainvilliers. Régulièrement de septembre à fin février, les deux frères convient amis, relations d'affaires et hommes politiques - Gambetta, notamment - pour de somptueuses battues à tir. Leurs fils, Isaac et Moïse, se mêlent aux invités y trouvant plaisir et intérêt. Isaac, sans

doute plus mondain que chasseur, loue à son tour le domaine de Sainte Assise à la princesse de Beauvau³, 1200 hectares de bois et de terres au nord de Melun, tandis que Moïse, excellent cavalier découvre la chasse à courre en forêt d'Halatte. Depuis 1885, c'est le comte de Valon qui est l'adjudicataire de cette forêt. Son équipage "Par Monts et Vallons" y règnera sans partage pendant la Belle époque et les quinze années qui suivirent la première guerre mondiale.

Moïse en devient sociétaire en 1887. C'est grâce aux souvenirs de son ami Jacques Kulp⁴, pilier de cet équipage, que l'on peut capter l'ambiance et le déroulement de ces chasses et la personnalité de chacun des veneurs. Pendant tout l'hiver, deux fois par semaine, on apprend que Moïse attelle deux de ses meilleurs roadsters à un break pour

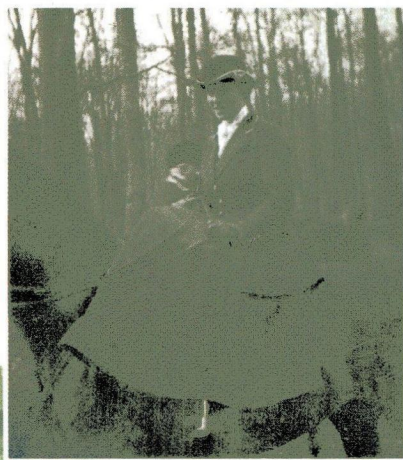
aller chercher les plus vénérables des sociétaires venant de Paris à la gare de Chantilly. Chacun commence par prendre des forces en dégustant un ragoût de mouton à l'hôtel du Grand Cerf à Fleurines. L'équipage y a fait installer à ses frais et décorer de gravures et de têtes de cerfs une salle à manger⁵. La chasse peut alors débiter. En tenue bleu foncé, col et poches en velours bleu saphir, tous galopent derrière la meute, forcent un cerf, les trompes retentissent à chaque étape et lorsque l'hallali est sonné parfois très tard, les veneurs se retrouvent à la fin de la journée, épuisés et heureux, autour d'un pot au feu.

En 1896, Moïse loue une maison à Villemétrie, sur la commune de Senlis, puis il décide de se fixer durablement dans la région. C'est chose faite en 1904. Il acquiert "le château d'Aumont" dans le village du même nom au cœur de la forêt d'Halatte. Avec ses enfants, Nissim et Béatrice dont il a la garde depuis son divorce en 1902, il y séjourne fréquemment. Famille et amis sont accueillis dans une ambiance chaleureuse et confortable et dès que l'automne arrive, la saison de chasse commence... A tir ou à courre, c'est une occupation très prenante ! Moïse achète progressivement les bois environnants et à partir de 1912, il loue à son voisin Robert

de Rothschild un territoire de plus de mille hectares. Des gardes élèvent du gibier et traquent les braconniers avec conviction. Une dizaine d'invités sont conviés presque chaque fin de semaine et repartent conquis, affirmant pour certains qu'il s'agit bien là de la plus belle chasse de France !⁶

"Par Monts et Vallons" intronise Nissim et Béatrice dès 1907. J. Kulp décrit Nissim comme étant "fin veneur, cavalier élégant et hardi, charmant de tournure et de manière, bonne trompe". Il le pressent maître d'équipage. Malheureusement, Nissim meurt héroïquement en combat aérien pendant la première guerre mondiale, le 5 septembre 1917. Sa sœur Béatrice, amazone

Béatrice Reinach née Camondo en amazone lors d'une chasse en forêt de Compiègne. 1927.



Jean-Baptiste Oudry : « Rendez-vous au carrefour du Puits du Roi en forêt de Compiègne » (détail) - huile sur toile, 1733





Jean-Baptiste Oudry : « La chasse au cerf dans l'Oise à la vue de Compiègne, du côté de Royallieu » (détail) - Huile sur toile - 1736

intrépide, adopte la chasse à courre avec ferveur. Les femmes, peu nombreuses lors de la constitution de l'équipage en 1885, y participent résolument. C'est d'ailleurs l'une d'entre elle, la marquise de Chasseloup-Laubat, qui succède au comte de Valon et prend la tête de l'équipage en 1930.

Moïse, alors, ne chasse plus depuis plusieurs années. Dans le somptueux hôtel qu'il a fait construire sur le parc Monceau à partir de 1911 par René Sergent pour abriter ses collections de meubles et d'objets d'art du XVIII^e siècle, quelques tableaux sont le reflet de cette passion qui l'a si longtemps animé. Est-ce en souvenir de l'élégant cavalier qu'était son fils qu'il achète au lendemain de la guerre des tableaux de l'époque romantique évocateurs de l'engouement d'alors pour la chasse à courre et qu'il place dans l'ancien appartement de ce dernier ? Parmi ceux-ci, quatre oeuvres du maître incontesté du genre sous les règnes de Louis Philippe et Napoléon III, Alfred de Dreux (1810-1860). Mais il ne s'agit là que d'incartades nostalgiques hors du XVIII^e siècle auquel il a voué sa collection et consacré sa fortune.

En 1921, un coup d'éclat vient couronner sa carrière de chasseur et de collectionneur : il acquiert auprès du grand

antiquaire parisien Jacques Seligmann la série d'esquisses peintes par Jean-Baptiste Oudry pour la tenture des Chasses royales de Louis XV. Ce fut le projet le plus ambitieux de Jean-Baptiste Oudry (1686-1755) pour la manufacture des Gobelins au XVIII^e siècle. A la suite d'une première commande pour une tenture à sujet cynégétique, il fut chargé de suivre les chasses royales et de préparer un très grand tableau livré en 1730, "Louis XV chassant le cerf dans la forêt de Saint-Germain", qui figura au château de Marly pendant tout le XVIII^e siècle. Fort du succès de cette œuvre gigantesque, Oudry reçut finalement en 1733 la commande de trois cartons illustrant les chasses de Louis XV, destinés à la manufacture des Gobelins. Les tapisseries devaient orner l'antichambre, la chambre et le cabinet du conseil de l'appartement du roi au château de Compiègne. En 1738, il fut décidé que le cycle des Chasses royales comporterait au total neuf cartons, qu'Oudry acheva en 1746. Seulement deux suites de tapisseries furent finalement tissées, l'une destinée au château de Compiègne, l'autre offerte au duc de Parme, gendre de Louis XV.

Les esquisses, peintes à partir de dessins pris sur le vif, constituent un témoignage vivant du déroulement des

chasses royales : “toutes les figures qui y sont représentées sont des portraits des seigneurs qui alors suivaient Sa Majesté ; le portrait du Monarque est également dans tous les tableaux” et les détails y sont rendus avec une grande minutie, comme les uniformes bleus des gardes du corps de la maison du Roi ou la tenue, également bleue, des valets de limiers. Ces épisodes se déroulent dans la forêt de Compiègne principalement, mais également en forêt de Saint-Germain et de Fontainebleau ; les titres égrènent les principales étapes évocatrices pour Moïse des chasses qu’il ne suivait plus : “Rendez-vous au carrefour du Puits du Roi en forêt de Compiègne”,

“La mort du cerf aux étangs de Saint-Jean-aux-Bois en forêt de Compiègne”, “La chasse au cerf dans l’Oise à la vue de Compiègne, du côté de Royallieu”, “Louis XV tenant le limier, allant au bois, au carrefour du Puits solitaire en forêt de Compiègne”, “On découple la vieille meute au carrefour de la petite Patte d’Oie en forêt de Compiègne”, “Meute de chiens courants qui vont au rendez-vous”, “La curée du cerf dans la forêt de Saint-Germain”, “Le Forthu à la fin de la curée”. Pour cet ensemble de huit toiles, il transforme une pièce de sa demeure, le petit bureau, en un véritable cabinet de peinture, accrochant artistement les esquisses nouvellement acquises au milieu de paysages de Francesco Guardi ou d’Hubert Robert. Fier de montrer à ses invités et aux personnes désirant visiter son hôtel les esquisses d’Oudry, l’un des fleurons de sa collection, Moïse de Camondo ne pouvait le faire sans un petit pincement au cœur ; l’une d’entre-elles manquait, séparée vraisemblablement des huit autres dans le courant du XIX^e siècle. Le “Cerf qui tient aux chiens sur les rochers de Franchard en forêt de Fontainebleau” a finalement réapparu et a rejoint les autres esquisses dans la demeure du collectionneur, acquise il y a quelques années par

dation⁸. Gageons que Moïse aurait tout fait pour s’en rendre acquéreur et que la réunion de cet ensemble ne fait que concrétiser un de ses souhaits les plus chers. En effet, en 1924, il avait décidé de transformer son hôtel particulier en musée dédié à la mémoire de son fils⁹ et consacrait depuis la majeure partie de son temps à embellir ce lieu et à voyager. Sa fille Béatrice avait alors

repris le flambeau. On mesure la place essentielle que tiennent la chasse et l’équitation dans sa vie en feuilletant les pages de ses albums de photographies. Elle y a rassemblé de nombreux clichés qui fixent le faste des cérémonies de la Saint Hubert, la physionomie des boutons, la meute frémissante, la mort d’un cerf... On y voit grandir la petite Fanny Reinach, sa fille née en 1920, participant avec fierté à ces journées et qui devient, elle aussi une excellente cavalière. La seconde guerre mondiale interrompt ce rituel et disperse l’équipage. Mais la passion pour l’équitation demeure : les dernières photographies datent de l’été 1942 et montrent Fanny, montée sur son cheval

“Pamplemousse” franchissant avec succès un obstacle. Quelques mois plus tard, elle est internée à Drancy avec ses parents Léon et Béatrice et son frère Bertrand. Tous seront ensuite déportés à Auschwitz. Ils n’en reviendront pas.

Bertrand Rondot, conservateur des collections XVII^e et XVIII^e du musée des Arts décoratifs et des collections du musée Nissim de Camondo.

Sophie Le Tarnec, assistante de conservation au musée Nissim de Camondo.

Musée Nissim de Camondo -
63, rue de Monceau
75008 Paris -
T.01 53 89 06 50 -
www.lesartsdecoratifs.fr
ouvert du mercredi au
dimanche de 10h à 17h30



Dans le “petit bureau” du musée Nissim de Camondo

Musée des Arts décoratifs, Paris - Photo Laurent Sully Jaulmes. Tous droits réservés

⁸E. Mension-Rigau, *Aristocrates et grands bourgeois*, Hachette/Pluriel, Paris, 1996, p.440 - ² de 1880 à 1885 - ³ de 1885 à 1894.

⁴J. Kulp, *Cinquante ans par Monts et Valons. Equipage de Lyons-Halatte 1885-1935*, imprimé par Georges Lang, Paris, 1935.

⁵Correspondance Moïse de Camondo, 24 mars 1927. AMNC.

⁶Correspondance Moïse de Camondo, 10 novembre 1924. AMNC.

⁷Aujourd’hui conservé au musée des Augustins à Toulouse.

⁸L’œuvre acquise en 2002 par l’Etat est inscrite sur les inventaires du musée des Arts décoratifs et déposée au musée Nissim de Camondo

⁹Le Musée Nissim de Camondo, “reconstitution d’une demeure artistique du XVIII^e siècle” est légué aux Arts Décoratifs par Moïse de Camondo à sa mort en 1935.

Les photographies proviennent d’albums conservés dans les archives du musée Nissim de Camondo.